

au palais, où, lui, partout où on pourrait le rencontrer, et de faire venir MESSER GRANDE.

Messer Grande était le factotum de la République, le pivot sur lequel tout roulait dans Venise.

Cette charge, une des plus importantes de ce gouvernement singulier, avait de superbes prérogatives. Celui qui l'exerçait oubliait promptement son nom, il n'était plus connu que sous le nom de Messer Grande ; il parcourait Venise du matin au soir, souvent du soir au matin.

Les communications, les ordres passaient par lui : il devait tout voir et tout entendre. Chacun le connaissait, le saluait, allait au devant de lui.

Impassible comme le destin, il ne répondait pas, il n'accordait rien qu'après en avoir été déchargé : c'était réellement un homme de pierre.

On le rencontra promptement.

Le doge lui adressa plusieurs questions à voix basse, auxquelles il répondit de même. Puis, s'inclinant profondément, il disparut dans la direction du palais ducal.

—Un peu de patience, chère comtesse, dans quelques instants nous saurons ce qu'on peut savoir de votre protégé.

On n'attendit pas longtemps, en effet. Messer Grande reparut ; il se baissa vers le prince et lui rendit compte de sa mission.

—Comment ! déjà ? s'écria Manini.

—Oui, monseigneur, celui des inquisiteurs d'État qui a provoqué son arrestation a demandé une séance extraordinaire cette nuit.

Le doge lui parla plus bas encore.

—Je ne sais, on n'en a pas encore connaissance.

—C'est bien. Attendez quelques instants, je vous prie.

Son Altesse répéta à madame Dandolo ce que l'on venait de lui apprendre.

Armand était tout près d'être jugé ; ce soir-là même ; en un instant, les inquisiteurs d'État étaient assemblés, et bientôt, sans doute, son sort serait décidé irrévocablement.

—Que faire, monseigneur, que faire ?

Elle se tortait les bras de désespoir.

—Pauvre comtesse ! vous ne savez pas quel ennemi redoutable est l'inquisition d'État ; vous ne savez pas qu'elle ne lâche point ses victimes. Je crains, je crains beaucoup que nous ne puissions rien obtenir. C'est cruel, mais je suis impuissant, hélas !

—Monseigneur, ne pourrais-je le voir ? demanda Amaranthe, qui réfléchissait le cœur palpitant.

—Le voir ?

—Avec votre ordre, accompagnée de Messer Grande. Oh ! je vous en supplie : je saurais au moins quelque chose.

—Non, non, c'est impossible ; mon autorité ne doit pas se heurter à celle des inquisiteurs ; en conscience, en conscience, je ne le puis pas.

—Eh bien ! il faut que je voie Andrea sur-le-champ. Adieu, monseigneur, et merçi. Je crois que vous avez fait tout ce que vous pouviez, et je vous remercie ; que Dieu vous le rende !

Madame Dandolo se leva, salua le doge, et avec une promptitude inaccoutumée, s'élança dans la foule, à la recherche de son mari, sans vouloir accepter ni aide ni secours.

—Suivez-le, Messer Grande, dit le doge, suivez Madame Dandolo, elle m'inquiète ; sa tête est perdue. Que va-t-elle faire ? Ah ! quand les femmes se mettent à être folles !...

—C'est la « furia francese », monseigneur, répliqua Messer Grande en s'inclinant.

Amaranthe s'était jetée à travers les obstacles et cherchait à découvrir le comte, qu'elle avait laissé avec sa sœur. Elle ne trouva ni l'un ni l'autre.

En vain elle interrogea les groupes, elle suivit du regard les bahutis ressemblant de loin ou de près à ceux qu'elle désirait si passionnément rencontrer : tout fut inutile.

Ils sont rentrés sans doute. Au palais, alors !

Sa gondole attendait à la Piazzetta. Elle y monta en courant, ordonnant qu'on la conduisit le plus vite possible chez elle. Il lui semblait qu'elle n'arriverait jamais.

Elle demanda si le comte était revenu, où était Aurora. Le comte était rentré : il avait ramené mademoiselle de Sainte-Méme ; puis il était reparti seul, dans une gondole de louage, sans être suivi d'aucun de ses gens.

—Mon Dieu ! dit-elle, inspirez-moi ! Ma mère, vous qui me voyez de là-haut, que dois-je faire ? à qui m'adresser ?

Le comte était sorti sans rien dire, avec une sorte de mystère. Où était-il ? où le trouver maintenant ?

Un soupçon terrible, et qui ne lui était jamais venu, pesait sur son cœur comme un poids.

Dandolo serait-il au nombre de ces hommes, la terreur de Venise ? un inquisiteur d'État ! c'est-à-dire un oppresseur peut-être, un vengeur certainement.

Elle tremblait à cette idée, son sang se glaçait dans ses veines.

C'était lui qui, pour se défaire d'un rival imaginaire, avait employé le moyen si lâche d'une dénonciation. C'était lui encore qui, maintenant, demandait la tête de ce malheureux, coupable seulement d'un amour sans espérance.

Et le matin même il avait promis une confiance absolue, il avait feint de croire à ses paroles, et c'était afin de mieux la tromper, afin de mieux suivre sa victime.

C'était affreux !

Il fallait donc attendre, attendre longtemps sans doute et dans l'inaction, la plus cruelle des attentes !

Amaranthe essaya de prier ; les paroles ne venaient pas de ses lèvres, ses forces se concentraient dans la faculté d'écouter.

Et pendant cette nuit de carnaval, mille bruits se croisaient sur les canaux ; dans les rues mêmes les masques criaient, les gondoliers s'avertissaient ; à chaque instant de nouvelles bandes joyeuses passaient avec des instruments : c'étaient des rires, des plaisanteries, une vie de plaisir si affreuse au cœur qui souffre, à la malheureuse qui compte les minutes par ses larmes !

Vers trois heures du matin, une gondole arriva au palais. La comtesse se précipita à la fenêtre : le visiteur était déjà descendu.

Des pas pressés retentirent dans la galerie, la porte s'ouvrit avec fracas, la marquise parut.

—Eh bien ! dit-elle.

Ces deux femmes si différentes l'une de l'autre, agitées par le même sentiment, se comprenaient sans explications.

—Je ne suis rien : j'ai fait ce que j'ai pu, répondit la comtesse.

Elle devinait à l'instant même que cet avis donné par une voix amie, l'avait été par madame Bresca ; elle ne demanda même pas pourquoi ni comment.

—Que devenir ? continua celle-ci d'un ton désespéré.

—Je ne sais, je ne puis... j'ai imploré le doge, j'ai vu Messer Grande : tous se récusent, tous sont impuissants.

—Eh bien ! allons ensemble au palais, et tâchons de les voir ; nous en rattrapons, si vous le voulez.